

# BOOMERANG

LE JOURNAL DES CENTRES PARIS ANIM' 18



## EDITO



En cette nouvelle année, les Centres Paris Anim du 18e vous proposent de faire plus ample connaissance avec votre arrondissement par le biais de ce nouveau journal. BOOMERANG n'aura pas la prétention de concurrencer l'offre de presse actuelle, l'équipe éditoriale est composée de salariés de l'animation socioculturelle et non de journalistes de formation. Notre objectif est de mettre en lumière, à notre humble mesure, les acteurs et projets locaux qui méritent d'être connus et reconnus. Le 18ème arrondissement abrite un potentiel inépuisable de talents et d'initiatives dont nous vous livrons ici un panel. Nous espérons que vous prendrez autant de plaisir à lire ces articles que nous avons eu à les réaliser. Merci aux usagers qui se sont investis à nos côtés sur ce premier numéro et nous vous invitons, si vous le souhaitez, à prendre part aux prochains... Bonne lecture.

L'équipe de rédaction

## SOMMAIRE

№ 0 - FÉVRIER, MARS 2018

3 . PORTRAIT ARTISTE	CEBOS NALCAKAN
6 . TUTO ARTS PLAS	LES FONDS SOUS-MARINS
7 . TUTO CUISINE	LE FEUILLETÉ AUX LÉGUMES
8 . LE NOM DE LA RUE	LE MARÉCHAL NEY
8 . PORTRAIT D'USAGER	TARIK BENACER
9 . FOCUS MÉTIER	LA FIBRE OPTIQUE
9 . L'APPLI 2.0	SEA HERO QUEST
10 . ARTISTE MUSICAL	FURIES
12 . JEUX	SPECIAL ENFANTS
14 . PAROLES DE PRO	LADAPT LA CHAPELLE
16 . ENVIRONNEMENT	LE GLYPHOSATE
17 . PROF DU MOIS	MÉLODY DEPRETZ
18 . LA VIE DES CENTRES	EXPOSITIONS
20 . ILLUSTRATIONS	PHILIPPE JOLIVET

**BOOMERANG** est un journal associatif édité par les Centres Paris Anim' du 18e arrdt. CPA Chapelle, 26 bd de la Chapelle 75018 Paris. 01.42.05.18.39.  
Imprimerie : Promoprint ([www.promoprint.fr](http://www.promoprint.fr)).  
Mise en page : Y.D., Sy.B. & A.P.  
Photos de couverture (de h. en b.) : Cebos Nalcakan / A.P. / Hugues Chantepie

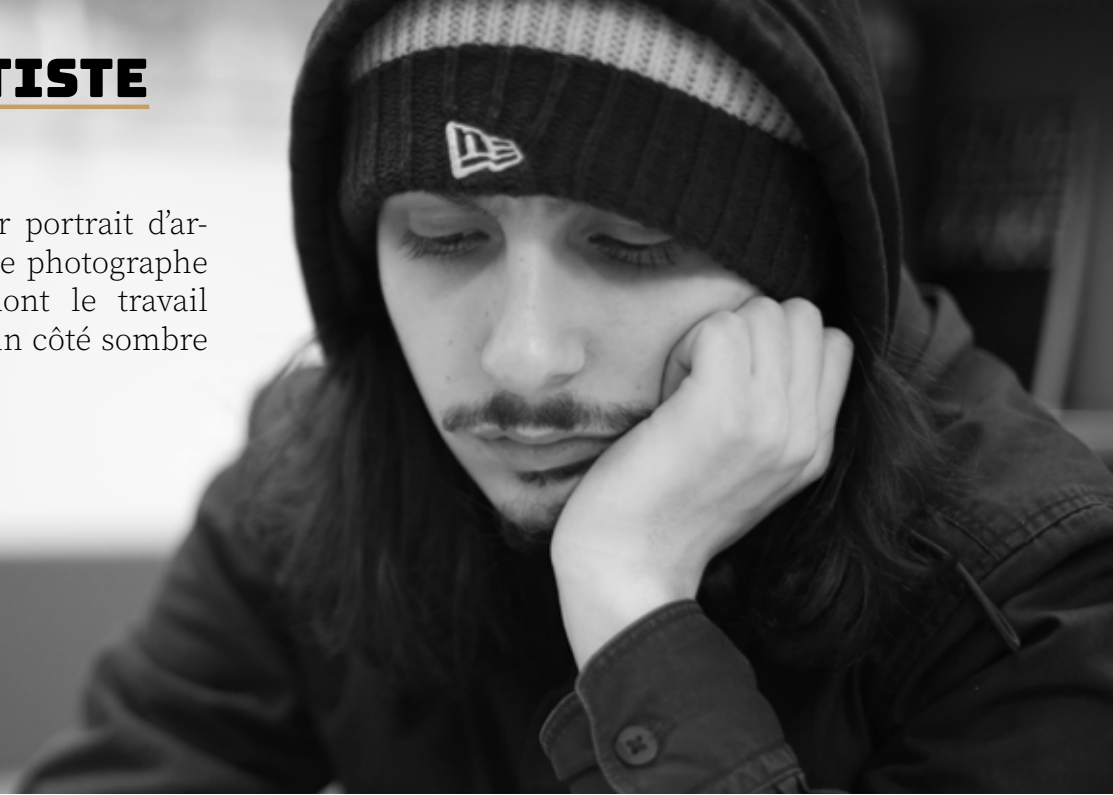
Informations et abonnement à la version numérique :  
[courrier.boomerang@gmail.com](mailto:courrier.boomerang@gmail.com)

# PORTRAIT ARTISTE

## Cebos Nalcakan

Nous consacrons ce premier portrait d'artiste à Cebos Nalcakan, jeune photographe professionnel autodidacte dont le travail tente de mettre en lumière un côté sombre du 18e arrondissement.

Mais pas seulement...



### Bonjour Cebos, peux-tu te présenter en quelques mots ?

Je suis un franco-turc de 27 ans, habitant du 18e arrondissement depuis ma naissance. Je suis né et j'ai grandi toute mon enfance à Barbès puis j'ai déménagé vers Porte Saint-Ouen où je vis encore. Je suis aujourd'hui photographe depuis près de 10 ans.

### Quel a été ton parcours scolaire ?

Catastrophique ! J'étais un élève plutôt moyen jusqu'en 5ème puis j'ai perdu mon grand frère Lokman qui était toujours derrière moi pour que je réussisse à l'école. C'était une personne qui voulait que j'ai des valeurs dans la vie en respectant les gens, leur vie, leur religion, leur travail. Perdre un grand frère très présent a été très compliqué pour moi, en plus à un âge où l'on se cherche. A partir de là, j'ai été un peu perturbé. J'ai choisi de ne plus travailler à l'école. Les mauvais résultats et les problèmes de comportement ont suivi puis on m'a orienté vers une filière BEP secrétariat qui ne me correspondait pas du tout et que j'ai abandonnée en première. Ma scolarité fut donc un échec mais j'assume ce constat car cela m'a permis de rebondir et de devenir encore plus fort. Je pars du principe que l'école est très importante, elle permet de donner l'envie « d'apprendre ». Mais la manière dont on éduque les enfants, en les notant, en les comparant les uns aux autres, en les classant n'est pas adaptée à tous. A l'école on ne parle pas assez de passion. J'ai appris plein de choses hors de l'école parce que je suis très curieux, j'aime beaucoup l'histoire, les guerres, je regarde beaucoup de documentaires.

### Quand et comment as-tu commencé à t'intéresser à la photo ?

J'avais déjà la passion de l'image depuis très jeune. A 10 ans, je filmais mes vacances en famille, j'aimais bien le fait d'enregistrer des moments de vie.

Puis vers 13 ans, je suis passé de la vidéo à la photo parce que je ne voulais pas passer des heures enfermé devant un écran à faire du montage. J'aime beaucoup le terrain, j'ai besoin de sortir, de rencontrer des gens. A cette époque, j'avais un frère dans le rap et un autre dans le cinéma, je les accompagnais lors des concerts et vernisages, puis j'ai commencé à suivre la Scred Connexion (collectif de rappeurs de Barbès), Willy le Barge (acteur, producteur) puis Guizmo (rappeur). A côté de cela, je me baladais toujours avec un appareil photo sur moi et mes amis à l'école m'appelaient Buscape (personnage du film La Cité de Dieu sur les favelas au Brésil). Ils m'en veulent un peu parce que j'ai beaucoup de photos « dossiers » d'eux très jeunes.

### Comment as-tu appris la photo, la technique ?

Je suis autodidacte, j'ai vraiment appris tout seul. J'ai regardé quelques tutos sur internet pour mieux comprendre la technique de la photo puis je faisais des tests chez moi tout seul dans ma chambre pour comprendre l'engin. Je n'étais pas très fan de l'option automatique parce que c'est l'appareil qui décide pour toi et que tu ne crées donc pas. Pour moi, « photographe » veut dire dessiner ou écrire avec de la lumière. Donc je me suis mis en manuel et j'ai essayé d'apprendre la technique en tâtonnant. Savoir observer ton sujet, le décor, ton sujet dans le décor, il faut apprendre à lire la lumière, la maîtriser. Je travaille sans flash juste avec la lumière de la lune, du soleil ou des lampadaires. Il faut aussi savoir que la photographie c'est de la géométrie, il y a plein de courbes, de traits, c'est ce qu'on appelle la composition. Dans la photo, il y a donc le cadrage, la composition, le sujet et la lumière. Tout cela s'apprend petit à petit et je pense qu'aucun photographe n'est arrivé à terme, on apprend tous les jours à chaque photo, comme après chaque voyage.



## Quel est ton univers ? Quels sont tes sujets de prédilection ?

Le monde de la photo est un monde très varié : il y a les photos sportives, animalières, de mariage, de mode, des portraits, ... donc tout dépend de ton style et de ce que tu veux faire dans la photographie.

Au début, je me suis dirigé vers la photo de ville, de monuments, en mélangeant nature et architecture mais j'en ai vite fait le tour. Certes, c'était beau mais je n'avais pas assez de contacts humains et puis j'avais l'impression de voir mes photos partout sur internet. En tant que photographe cela m'a gêné de faire les mêmes photos que les autres. J'ai ensuite fait du portrait mais jamais en studio car en intérieur les photos ne vivent pas, j'ai besoin de voir le décor naturel, l'ambiance de la rue. Puis étant de nature curieuse, je me suis intéressé à l'histoire et notamment aux guerres. Je ne souhaite pas qu'il y en ait plus mais elles font parties de notre Histoire, de la construction de nos cultures. Je me suis alors passionné pour les photographes de guerre, j'admire leur courage, leur sang froid d'arriver à prendre des clichés parfois sous le tir des balles. Pour moi, la vraie photo c'était cela, pouvoir immortaliser un moment, une histoire. J'ai donc très vite abandonné l'idée de travailler dans la mode ou le luxe à retoucher des photos, je voulais vraiment retrouver ce côté vrai de la photo donc je me suis naturellement tourné vers le reportage photo. Je travaille uniquement en noir et blanc qui est mon domaine de prédilection.



Manille (Philippines)



Rue Myrha - Barbès (Paris)

PICS & LOVE  
CEBIS

## Arrives-tu à vivre de la photo ?

Ceux qui veulent faire de la photo pour l'argent choisissent souvent la mode, le luxe ou les événements. Personnellement, j'ai choisi le reportage dans lequel il peut y avoir beaucoup d'argent mais cela demande beaucoup de temps. Il y a des mois où je peux me faire que 100€, d'autres 700€ ou 1000€. La branche du reportage est compliquée. Lors des voyages par exemple j'avance tous les frais. Là, je suis sur plusieurs projets, cela peut me prendre 4 ou 5 ans de travail et je ne vais rien toucher pendant ce temps là. Ce n'est qu'une fois le travail fini, lors d'une expo ou de l'édition d'un livre photo au bout de quelques années que cela peut payer. Et n'oublions pas que tout ceci à un coût, les tirages grands formats coûtent chers, idem pour les livres. Donc il faut beaucoup de patience.

Je « survis » de la photo mais c'est un choix car je refuse des propositions d'événements ou des mariages parce qu'elles ne font pas parties de mes valeurs et de mes principes. J'ai fait le choix de survivre.

## Quel matériel photo utilises-tu ?

J'ai commencé en vidéo par un camescope sur des K7 8 mm puis K7 DV ensuite mon frère a acheté un appareil photo compact Canon. Un jour, un grand du quartier m'a fait don d'un Canon 450D qu'il venait juste d'acheter. Je le remercie encore. Pendant plusieurs années j'ai travaillé avec. Puis j'ai travaillé pendant 4 mois en tant que préparateur de commandes chez Carrefour dans le but d'acheter un Reflex. Quand j'ai eu la somme j'ai démissionné et je me suis acheté un appareil à 1500 euros. Je me suis dit que c'était le moment de me lancer et j'ai commencé à faire quelques séances photos. Plus tard, j'ai acheté un appareil photo haut de gamme Canon 5D Mark III qui est l'appareil avec lequel je travaille encore aujourd'hui. J'ai aussi un Canon 6D, 3 autres boîtiers Olympus et 3 boîtiers argentiques.

Je travaille surtout en numérique mais cela m'arrive de travailler en argentique (Canon AE1 et Olympus).

### **Quel est le reportage qui t'a le plus marqué ?**

En reportage photo j'ai fait Venise, Prague, Istanbul, 2 fois le Brésil, les Philippines, l'Éthiopie et l'Inde. J'ai appris à chaque voyage. Chaque pays a une histoire et une couleur magnifique. Il n'y a pas un pays plus beau que l'autre ou une culture meilleure que l'autre, elles sont toutes différentes. Celui qui m'a le plus marqué c'est peut-être celui des Philippines parce que j'étais très proche des gens dans les bidonvilles à Manille où j'ai toujours été bien accueilli. Il y a un très grand photographe, Marc Riboud, décédé il n'y a pas longtemps qui disait quand on lui demandait quelle était sa meilleure photo, il répondait celle que je prendrai demain. Cela m'a appris et je me dis que mon meilleur voyage sera le prochain.

### **Y a-t-il des photographes qui t'inspirent ?**

Les photographes de guerre et de reportage surtout Kapa, Brassai, Reza, Natchwé, Salgado, Steeve Mac Curie, Marc Riboud, Depardon, ... Je me suis intéressé à eux très jeune. Je suis admiratif de ces gens-là qui sont dans des situations de guerre, c'est surhumain.



Delhi - Inde

### **Passes-tu beaucoup de temps à retoucher tes photos ?**

Non vraiment pas, 5 à 10 secondes seulement. Je ne suis pas un fan de Photoshop, la seule chose que je fais c'est de mettre un peu de contraste, la courbe et mettre mon logo PicsnLove. Je contraste déjà mon appareil en noir et blanc.

### **Quels sont tes projets pour 2018 ?**

Je viens juste de réaliser une expo et de sortir un livre photo *Filippino* sur les Philippines. J'ai un projet mêlant photo et rap où je vais demander à certains rappeurs de poser un morceau inspiré par l'une de mes photos qu'ils auront choisie parmi 5 et de faire

une série sur Youtube. Un artiste rappeur qui s'exprime sur une de mes photos. Mon reportage sur Paris Barbès qui va durer encore 2 ans je pense pour avoir du contenu.

Je fais un reportage photo sur les personnes isolées, les papis et mamies qui sont seuls dans leur maison, qui n'ont personne.

Je vais commencer un reportage photo sur le monde des transsexuels et un autre à Memphis sur le monde du Gangsta rap. Enfin je vais lancer mon site internet « PicsAndLove ».

### **Quels conseils donnerais-tu à un jeune qui souhaite se lancer dans la photo ?**

La première chose d'être patient, d'être curieux, de savoir observer, aimer observer, passer beaucoup de temps avec son sujet, aimer les gens, aimer l'histoire, la culture et être accroché à sa passion.

Être patient surtout car il faut être accepté par son sujet. Il y a un moment pour prendre une photo, tu t'installes et tu observes.

Il faut être patient pour l'argent, pour faire un cliché, pour finaliser un projet de reportage. La photo est un métier de patience.

Voyagez ! Vous allez kiffer le Monde, vous allez apprendre à aimer l'autre et à vous aimer vous-même. Voir d'autres gens, d'autres cultures. Quel que soit votre métier, voyagez !

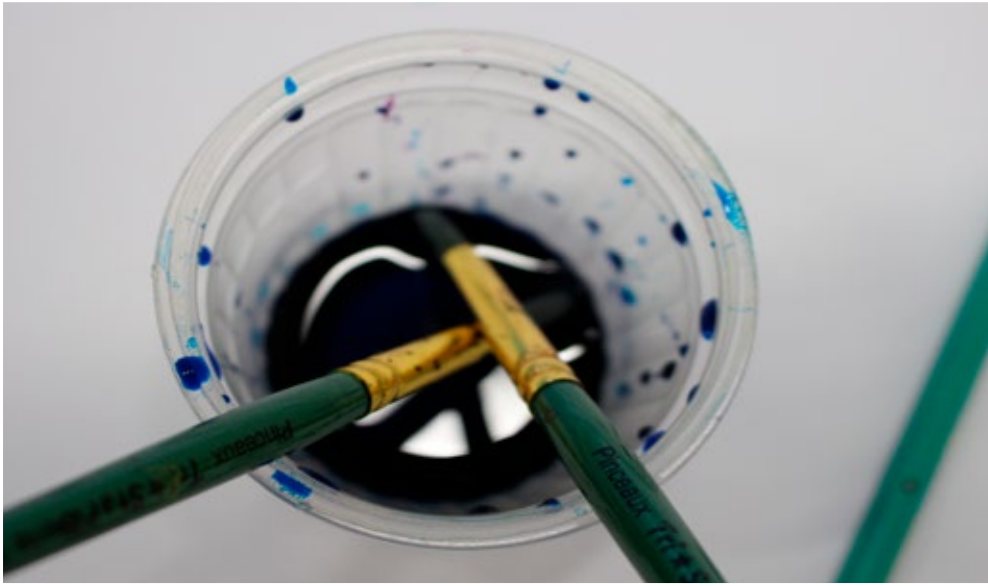


Recife - Brésil

Interview recueilli par Syllian ARDES, Ryan RAMJUTTUN & A.P.

# TUTO SEL, ENCRE ET ART

## Les fonds sous-marins



### Etapes de la création :

1

#### DESSINER LES POISSONS

Sur une feuille blanche, dessinez des poissons de différentes tailles.

Pour une composition harmonieuse, choisissez un nombre impair de poissons.

Découpez-les et peignez-les de différentes nuances de bleu. Pour cela il suffit de rajouter de l'eau dans l'encre.



2

#### PRÉPARER LE FOND SOUS-MARIN

Peignez toute la surface, d'une feuille blanche avec de l'encre.

Disposez le sel sur toute la surface et laissez sécher.

Pour accélérer le processus vous pouvez sécher la feuille avec un sèche-cheveux. Pour finir, retirez le sel en frottant légèrement la feuille.



3

#### ASSEMBLER LES POISSONS

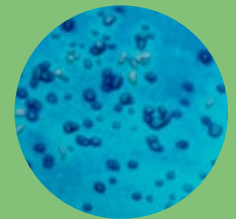
Disposez les poissons sur le fond coloré.

Vous pouvez les superposer, les mettre en cercle... Puis les coller avec de la colle stick.

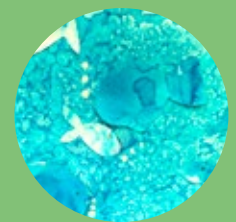


#### Matériel

- Encre
- Gros sel
- Feuilles blanches 200G
- Pinceaux
- Ciseaux et colle



Le sel absorbe l'encre encore humide de la feuille et crée des tâches plus claires.

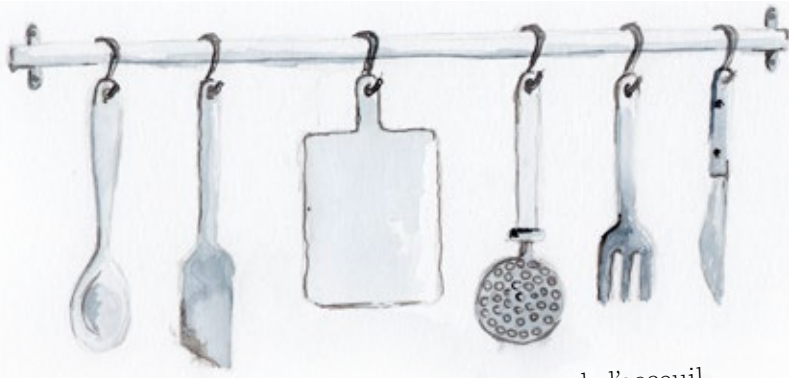


#### Petit +

Pour réaliser les bulles d'eau, trempez un crayon, tenu à l'envers, dans un peu de gouache blanche et tamponnez autant de fois que vous voulez de bulles d'eau.

Sy.B.





Proposé et réalisé par les jeunes de l'accueil de Loisirs du CPA Binet encadrés par Stéphane Bardet

## TUTO CUISINE

### Le feuilleté aux légumes

#### Ingrédients :

- 1 pâte feuilletée
- Carottes
- Tomates
- Courgettes
- Oignons
- Emmental râpé
- Jaune d'œuf
- Sel, poivre, huile d'olive

#### Etapes de la création :

1. Epluchez vos légumes
2. Coupez-les en petits morceaux
3. Faites revenir les oignons
4. Ajoutez les légumes dans la poêle
5. Découpez un rectangle de 8 x 12 cm dans votre pâte feuilletée
6. Placez une quantité de légumes au centre puis ajoutez le fromage
7. Refermez la pâte et badigeonnez le dessus de jaune d'œuf
8. Préchauffez votre four
9. Cuisez votre feuilleté environ 30 min  
Thermostat 180°C
10. Dégustez avec une salade.

BON APPÉTIT !

#### Légumes de saison

#### des mois de février et mars :

Carotte, céleri, chou, citrouille, endive, poireau, pomme de terre, salsifis, topinambour.





Michel Ney est né à Sarrelouis en 1769 ; son père voulait qu'il soit un grand commis de la monarchie et l'envoie à 13 ans chez un notaire comme gratte-papiers. Il quitte l'office notarial à 19 ans et

s'engage dans un régiment de hussards ; il est sous-lieutenant 4 ans après en 1792 et général de brigade en 1796. Costaud, rouge de teint, prompt à la colère et aux plaisirs, il a deux passions : la guerre et la flûte.

Républicain convaincu et adepte du Directoire (direction collégiale de l'état), le pouvoir entre les mains d'un seul homme l'effraie. Bonaparte doit donc le rallier à sa cause par un bon mariage et c'est chose faite en 1802 par l'entremise de Joséphine de Beauharnais alors épouse de Bonaparte : il épouse une femme de la vieille noblesse française.

Fait maréchal d'Empire en 1804 pour gagner définitivement sa fidélité, il fait partie du « club » des 5 meilleurs maréchaux de Napoléon avec Davout, Masséna, Soult et Lannes.

Surnommé l'Indomptable à ses débuts puis le " Brave des braves ", il participera à toutes les grandes batailles de l'Empire et s'illustrera particulièrement durant le retraite de Russie où il commande l'arrière-garde et fait le coup de feu comme un simple soldat contre les Cosaques qui harcèlent ses troupes. En avril 1814, il persuade avec d'autres

maréchaux et généraux Napoléon d'abdiquer pour ne pas imposer plus de souffrances à son pays. Sincèrement rallié à Louis XVIII, Ney comme la plupart des officiers, subit des humiliations durant la Restauration ainsi que son épouse.

Il veut éviter à son pays une guerre civile durant le retour de l'Aigle mais devant les nombreux ralliements à Napoléon il n'accomplit pas la promesse faite à Louis XVIII d'arrêter l'Empereur déchu et le rejoint avec ses troupes en déclarant : « La cause des Bourbons est à jamais perdue ». Il rencontre Napoléon à Auxerre le 18/03/1815.

Après Waterloo et le retour des Bourbons, il est inculpé de trahison, traduit devant un Conseil de Guerre qui se déclare incompetent et est jugé par la Chambre des Pairs (équivalent du Sénat actuel) et condamné à mort à une voix près.

Il est fusillé le 07/12/1815.

E.M.



## CARRIERES

### Tarik BENACER



Ce mois-ci nous consacrons une tribune à Tarik BENACER ; jeune habitant du quartier de la Porte de Montmartre qui est devenu, par sa détermination, chef de partie dans un établissement très « select » de la capitale.

Tarik BENACER est un jeune Parisien de 23 ans. Après un parcours scolaire classique, il s'est orienté vers le métier de cuisinier.

Titulaire d'un CAP cuisine, il a commencé en bas de l'échelle en tant que commis acceptant des emplois d'intérim et autres vacations temporaires.

Après une période de recherches infructueuses, Tarik a appris l'existence d'un Espace Dédié aux Jeunes (EDJ) au centre Paris Anim Binet qui se situe au rez-de-chaussée de son immeuble. Il décide de venir à la rencontre du référent jeunesse pour trouver des réponses à ses questions ainsi qu'un accompagnement individuel personnalisé.

**Marina CRUZ : Que retiens-tu de ton expérience à l'EDJ ?**

Tarik : « Cela m'a permis de trouver du travail dans le 8ème arrdt, un contrat en CDI en cuisine. Je viens de débiter il y a tout juste un mois et donc tout se passe bien. »

**MC : Peux-tu nous parler de ton poste de commis ?**

Tarik : « Cela consiste à être à côté du chef, à l'assister et à essayer de toujours progresser. J'aimerais par la suite changer de poste mais continuer à évoluer dans la restauration. »

**MC : Comment se passe une journée type ?**

Tarik : « J'arrive à 7h du matin, je m'installe, je prépare mon plan de travail puis le maître d'hôtel m'apporte des tickets pour les petits-déjeuners et moi je prépare les commandes des clients. Par la suite je m'occupe de la mise en place, de la préparation des cartes, du menu et des brunchs. »

Plusieurs semaines de travaux collectifs avec l'équipe encadrante ont été nécessaires, aussi bien sur la rédaction de cv que sur la préparation d'entretiens.

A l'issue de cet accompagnement par l'EDJ, Tarik a pu faire la différence lors de ses différents entretiens pour enfin décrocher un CDI.

**Propos recueillis par Marina CRUZ, J.J. et O.K.**



Nous vivons dans une société dans laquelle les nouvelles technologies ont pris une grande place dans notre quotidien et développé une sorte de dépendance.

En effet qui de nos jours peut se passer de son téléphone portable ou de sa tablette, des différents réseaux sociaux (Facebook, Snapchat, Twitter, Instaram), des sites de streaming pour le visionnage des séries ou films et j'en passe ?

La réponse est à mon avis pas grand monde pour ne pas dire personne. Les jeunes adolescents, les adultes et même nos hommes politiques utilisent ces moyens de communication qui nécessitent tous une connexion internet.

La connexion internet est entrée dans notre vie dans l'année 2000 avec plus de 368 540 000 ordinateurs connectés en ADSL avec différentes formules de forfaits et un débit bien moindre que celui que l'on peut connaître aujourd'hui.

La connexion par la fibre à internet se développe et est particulièrement préférée à sa grande sœur connexion ADSL et sur les 35756 communes en France métropolitaine seules 2079 sont actuellement éligibles.

On peut donc facilement imaginer que le secteur de la fibre optique est un secteur professionnel en expansion qui offre de grandes perspectives d'emplois.

Ce métier comporte différentes missions telles que les raccordements aux logements ou bureaux d'entreprises, raccordements des maisons,

pavillons, raccordements de la rue à la colonne des immeubles.

• Pour accéder à ce secteur d'activité et pouvoir y postuler il vous sera demandé d'être titulaire d'un diplôme ELEEC (Électrotechnique, Énergie Équipements Communicants), SEN (Systèmes Électroniques et Numériques).

• Cependant des organismes de formation en partenariat avec le Pôle Emploi proposent des formations de 8 à 10 jours pour pouvoir accéder à ce métier.

• Le permis B est fortement conseillé et reste un plus pour les employeurs.

Deux statuts possibles pour travailler dans cette branche d'activité :

Soit en étant salarié d'une entreprise en CDI ou CDD (plusieurs offres d'emplois sont disponibles sur le site du Pôle emploi et différents sites consacrés à l'emploi) ; soit en étant votre propre patron en choisissant le statut d'auto-entrepreneur ou une autre forme juridique de sociétés (SASU, SARL, EURL).

Sur ce dernier vous avez l'avantage d'être votre propre patron et de pouvoir développer votre activité à votre rythme en formant vous-même vos nouveaux futurs techniciens.

Il faudra néanmoins trouver soit un fournisseur internet ou une société qui vous sous-traitera des interventions.

En conclusion, la fibre est un secteur en plein essor, une formidable opportunité professionnelle tant au niveau des jeunes diplômés, de l'insertion

des jeunes sans diplôme que des demandeurs d'emplois qui trouveront ainsi de nouveaux débouchés concrets sur des métiers à forte valeur ajoutée.

Les qualités requises sont d'être manuel, ponctuel, motivé et d'apprécier le contact avec la clientèle.

Il est fortement recommandé d'être titulaire du permis B.

M.B.

### D'après une étude CREDOC 2016, 85% des Français ont accès à Internet.

- **74% y accèdent tous les jours - 95% dès 18-24 ans**
- **En moyenne, on passe 18 heures par semaine sur Internet**
- **93% ont un mobile, 65% un Smartphone, 82% un ordinateur, 40% une tablette**
- **En moyenne, on passe 58 minutes par jour sur l'Internet mobile**
- **55% des Français utilisent un navigateur, 48% téléchargent des applications**
- **60% des Français ont effectué au moins un achat en ligne en 2016**
- **25% utilisent Internet pour leur recherche d'emploi**
- **56% sont inscrits sur au moins un réseau social**
- **En moyenne, on passe 1h16 par jour sur les réseaux sociaux**

## APPLI 2.0

### Sea Héro

Jouer en aidant la recherche !

Plus qu'un simple jeu, c'est aussi une quête pour trouver un remède à la sénilité dans laquelle se sont lancés les scientifiques !

Dans ce jeu, amusez-vous à chasser des créatures dans des mondes, mers et marécages magiques qui vous permettront également d'aider à combattre une maladie qui touche actuellement 45 millions de personnes dans le monde.

Car jouer à SEA HERO QUEST pendant seulement 2 minutes permettra de générer l'équivalent de 5 heures de données de recherche générées en laboratoire en récoltant vos aptitudes à vous orienter sur une carte. Après un petit questionnaire très léger sur votre profil cela permet de compiler une multitude de données utiles à la recherche.

Même si le jeu est un peu répétitif et que vous, et vous seul, pouvez y jouer

afin d'avoir des données fiables, il n'est pas désagréable d'y jouer quelques minutes à la volée dans les transports. L'animation est de bonne facture et passés les quelques niveaux d'apprentissage le jeu se révèle plus plaisant.

Disponible gratuitement sur IOS et Android.

A.T.



© Sonia Blade

Je me trouve près de Porte de Clignancourt avec *Furies*, groupe de Heavy Metal issu du 18<sup>ème</sup> afin de réaliser une petite interview sur leur parcours musical. Je retrouve donc Lynda Basstarde (chant/basse) et Zaza Bathory (batterie) à *La Recyclerie* pour échanger.

**Comment allez-vous les filles ?**

Lynda : En forme !  
Zaza : Parfaitement bien !

**Est-ce que vous pouvez présenter le groupe FURIES ?**

L : On est quatre, deux femmes, deux hommes. Section rythmique batterie Zaza, basse et chant Lynda Basstarde. Aux guitares lead Sam Flash et Billy Laser.

**Qu'est-ce qui vous motive à faire de la musique ?**

L : C'est vraiment le rock et le metal, les grosses guitares, les grosses batteries. Et je me suis dit que j'avais envie de faire pareil, de vivre la musique et de pouvoir jouer. C'est comme ça que je suis devenue musicienne.

Z : Au départ je n'ai pas choisi car

je viens d'une famille où il y avait tout le temps de la musique à la maison et depuis toute petite je jouais sur le piano avec ma soeur pour rigoler. On m'a mis au conservatoire à 5 ans et j'ai choisi le hautbois comme premier instrument à 7 ans. Mais il y a eu une véritable étape à l'adolescence où j'ai choisi également la batterie et c'est aussi là que j'ai commencé à écouter du metal. On ne m'avait jamais demandé si je voulais faire de la musique mais ce choix pour la batterie a vraiment été le mien.

**Depuis combien de temps jouez-vous de vos instruments ?**

L : Je joue de la basse depuis 2002 et j'ai commencé à jouer sérieusement depuis 2011.

Z : J'ai commencé la batterie à 14 ans.

**Qui est à l'origine du projet ?**

Z : A la base le groupe a été créé en tant que *Furies* en 2013, mais il a pris cette forme à l'arrivée de Lynda en 2015 avec cette direction Heavy Metal. On peut dire que le line up actuel est là depuis mars 2016.

L : C'est vrai que dès que l'on s'est rencontré on a eu envie de faire de la musique ensemble.

**Comment vous êtes-vous connues ?**

L : Un ami guitariste m'a indiqué qu'un groupe de filles recherchait une bassiste, je me suis donc présentée pour une audition. Mais je dois préciser qu'avant tout elles voulaient savoir si j'étais sympa donc on a commencé par aller boire quelques verres à Bastille.

**Le line up du groupe a-t-il beaucoup changé depuis le début ?**

Z : Oui beaucoup à la base le groupe était exclusivement féminin, je suis la seule survivante depuis 2013, Lynda nous a rejoint en 2015 et les garçons en mars 2016.

**Avez-vous un rêve ou un objectif avec ce projet ?**

L : Comme tout groupe de metal, monter de plus en plus haut et faire un max de tournées !

Z : Jouer dans des Festivals et faire des albums qui nous permettent de nous épanouir encore et toujours.



**Avez-vous déjà fait des collaborations avec d'autres artistes ?**

L : Non pas encore, mais pourquoi pas. On y pense !

**Le metal est une musique d'initiés qui demande beaucoup de pratique et de travail. Pour en arriver à votre stade, avez-vous beaucoup répété/travaillé ?**

Z : Oui beaucoup, on se prend beaucoup la tête pour les arrangements, les compositions etc... Et ce groupe m'a poussé à me dépasser car pour ce projet j'ai dû me mettre à faire de la double pédale. Et j'ai dû beaucoup travailler pour arriver à un niveau correct car il y a déjà d'excellents batteurs dans ce milieu. D'autant plus qu'étant des filles, il y a pas mal d'a priori, donc il faut être à la hauteur.

L : Pour Furies on a beaucoup pratiqué notre instrument et nos expériences passées nous ont beaucoup aidées.

**C'est assez original d'avoir fait un format cassette pour "Unleash de furies" votre dernier EP, pourquoi ce choix ?**

Z : On voulait sortir quelque chose avec ce nouveau line up pour marquer le coup et montrer la nouvelle couleur de Furies. Le format cassette est un format qui nous a permis de faire un bel objet, de couleurs différentes, d'avoir une belle illustration, une originalité, un objet de collection qui soit aussi plus abordable financièrement pour le public qu'un vinyle. C'est aussi une petite touche de nostalgie liée aux années 80 où l'on écoutait de la musique par ce biais-là.

L : On adore les années 80 mais on vit aussi avec notre temps, on a du coup mis un code de téléchargement gratuit fourni avec la cassette pour celles et ceux qui souhaitent l'écouter sur d'autres supports. Et les titres sont disponibles en numérique sur toutes les plateformes de stream et de musique digitale.

**Pouvez-vous nous parler de votre expérience vis à vis du projet Talents Aiguilles (compil 100% filles produite par notre association) ?**

Z : C'était très sympa, une chouette expérience

L : C'était sympa de pouvoir réunir autant de filles musiciennes de différents styles autour d'un même projet. C'était aussi une belle opportunité pour certaines participant·es de se confronter concrètement à plusieurs aspects de la musique : enregistrer en studio et avoir la petite pression de la scène, jouer à la Cigale ce n'est pas rien !

**On a pu vous entendre en direct sur France Inter pour un live cette année. Comment s'est passée cette expérience ?**

L : Très enrichissante, on a beaucoup travaillé le morceau avant de passer en live parce que France Inter c'est une radio nationale, il ne fallait

pas se planter ; c'était une émission en direct. On a fait nos balances, tout s'est bien passé. Ensuite on a attendu en Backstage, la soirée passe, et on nous prévient, "c'est à vous". Donc on revient sur le plateau, où règne un silence total. On se branche en essayant de faire le moins de bruit possible, les invités se tournent vers nous et on nous lance le signal pour commencer. A ce moment-là, il faut tout envoyer tout de suite. C'était un peu stressant mais très enrichissant.

Z : Il fallait être super discret pour s'installer car l'ambiance à la maison de la radio la nuit est hyper confinée, le silence est très présent. C'était une super expérience et on a beaucoup appris de tout ça.

**Que pensez-vous du milieu de la musique et plus précisément celui du metal que vous connaissez bien ?**

L : Le metal on peut dire que c'est une communauté fraternelle, où il y a beaucoup de groupes, beaucoup de styles très différents, ça va du glam au hardrock en passant par le doom ou des styles plus énervés comme le death ou le black. C'est très large et tout le monde se côtoie.

Z : Oui il y a énormément de styles, on a fait un concert il y a peu de temps, où étaient programmés un groupe de Djent (Metal moderne) un de Doom et nous (Heavy Metal). Et tout le public est resté pour voir l'intégralité des groupes. C'était une super ambiance.

**Quel est votre plus beau souvenir de scène ?**

Z : C'était l'Alhambra pour ma part, j'ai adoré cette date-là, on a joué en première partie d' Ultra Vomit en mai dernier et la salle était blindée, plus de 800 personnes. C'était pas facile de faire la première partie d' Ultra Vomit car c'est un groupe parodique et nous on est plutôt premier degré.

Le public était là pour rigoler et nous sommes arrivés avec notre Heavy Metal « sérieux ». Et au final, il y a eu une super énergie, un public très sympa, bienveillant. J'ai beaucoup rigolé sur scène et j'en ai même oublié que j'étais en train de jouer.

L : Surtout qu'elle rigole souvent sur scène. Quant à moi, j'ai pas de live précis, c'est un peu tous les lives, quand on communique bien entre nous sur scène, qu'on s'amuse et que le public et réceptif.

**Une anecdote particulière à raconter à propos de vos dernières dates ?**

Z : On ne citera pas le lieu ni la date mais on s'est fait virer de notre propre concert ! On a joué en ouverture d'un festival, très tôt dans la journée. Après notre passage on a bu pas mal de bières car nous sommes restés sur place pour voir les autres concerts et on aurait accessoirement vidé la pompe à bière des loges... Quand on nous l'a reproché, on s'est senti un peu agressé par l'orga qui n'était pas très content de ce qui s'était passé. Le ton est un peu monté et suite à ça, la sécurité nous a viré du lieu... Sur le coup, c'était pas très marrant, mais avec du recul c'est une anecdote plutôt drôle..!

**Quelle est votre prochaine actu ?**

L : Un album en 2018 ! On compose pas mal de morceaux en ce moment et on va normalement tourner davantage en 2018.

**Avez-vous un message à communiquer aux lecteurs de Boomerang ?**

Z : Croyez en ce que vous faite, car même si vous avez parfois l'impression que vous n'êtes pas fait pour ça, vous y arriverez toujours si vous y croyez.

Retrouvez Furies sur :  
[www.furiesofficial.com](http://www.furiesofficial.com)  
[www.facebook.com/furiesofficial](https://www.facebook.com/furiesofficial)  
[www.instagram.com/furiesband](https://www.instagram.com/furiesband)

Interview réalisé par A.H.

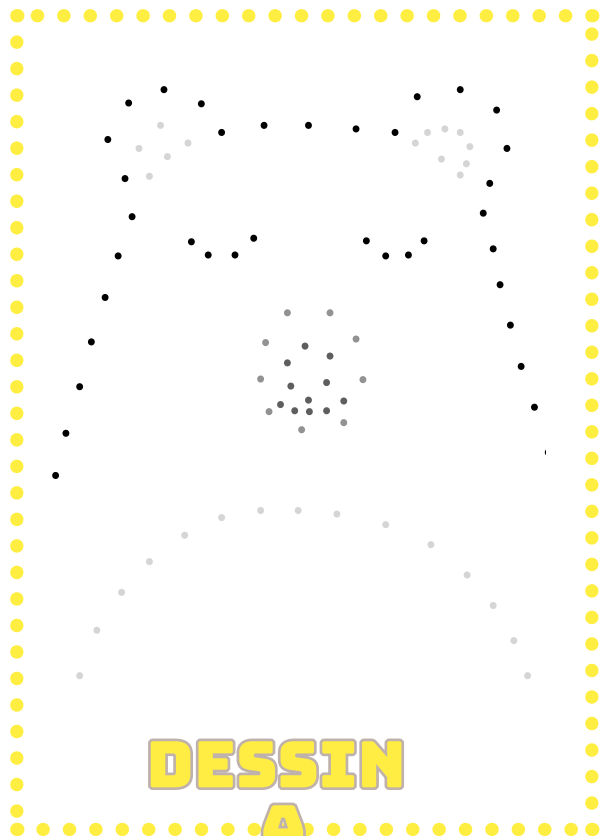




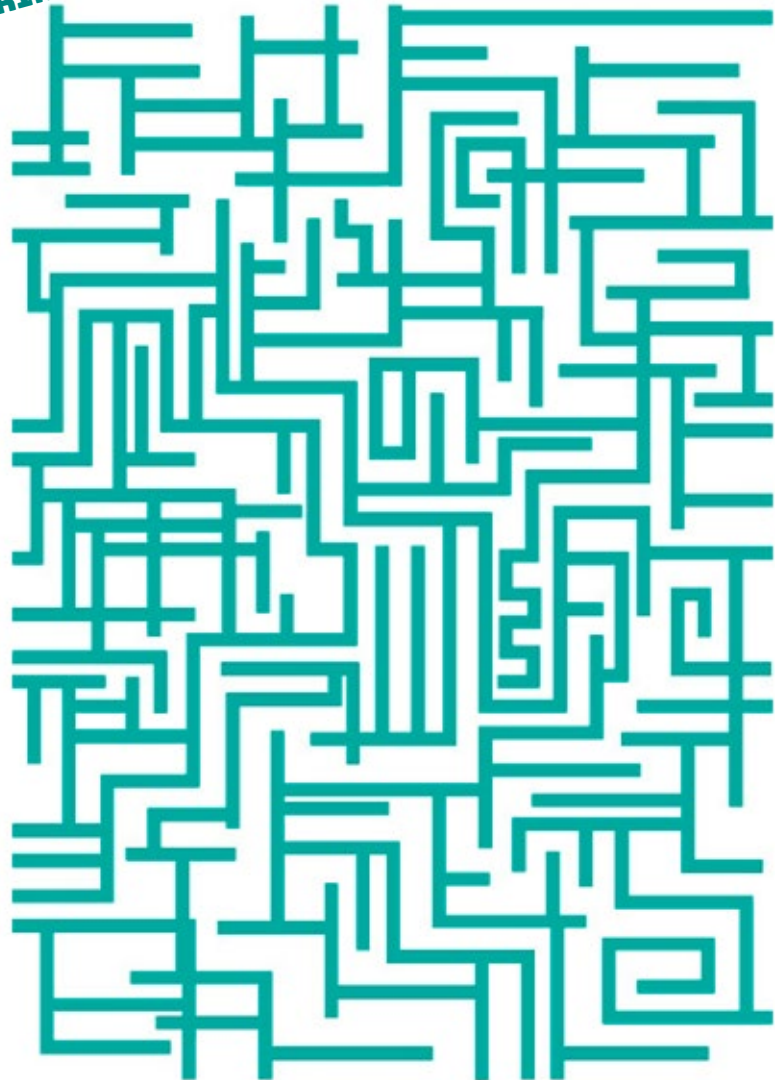


## LABYRINTHE

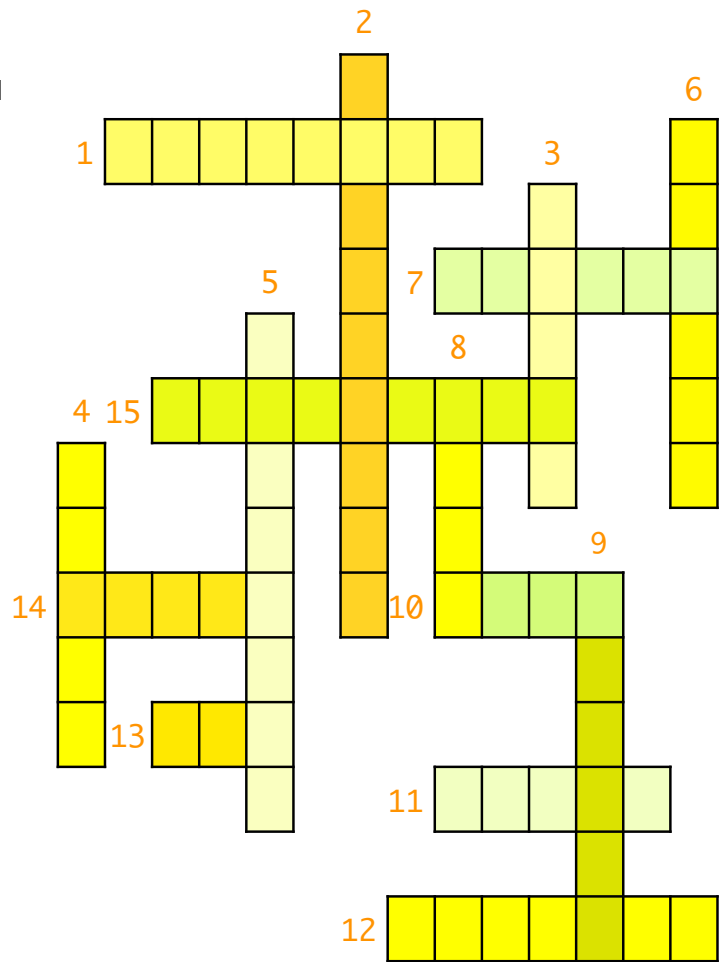
TROUVEZ LE CHEMIN POUR  
TRAVERSER LE LABYRINTHE



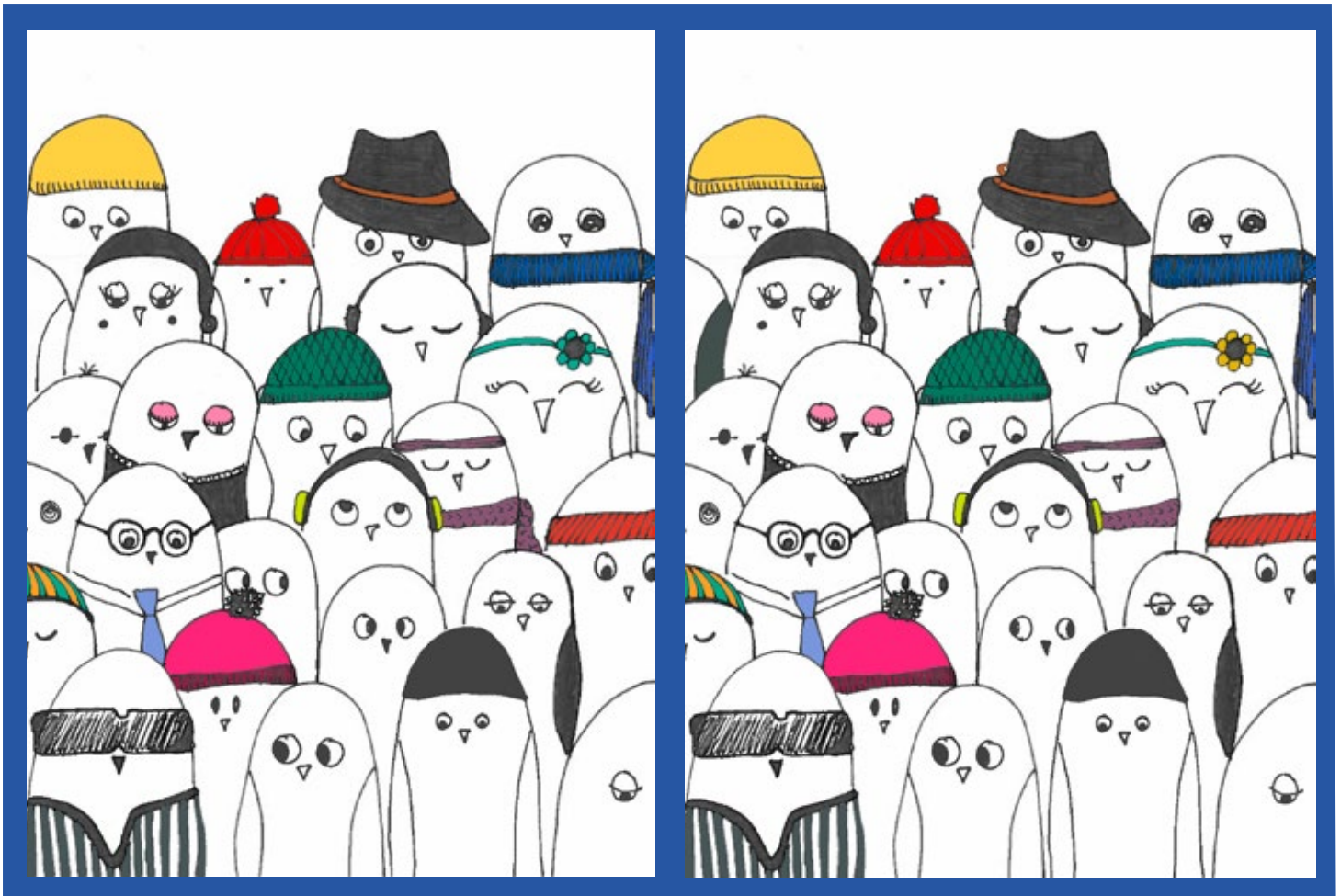
DESSIN  
A  
POINTS



1. Véhicule bas muni de patins à la place de roues.
2. Repas de fête que l'on fait la nuit de Noël ou le 31 décembre
3. Objet dont la fonction principale est de permettre le jeu
4. Eau congelée qui tombe des nuages en flocons blancs
5. Oiseau marin des régions arctiques
6. Coiffure circulaire en laine surmontée d'un pompon
7. Petite masse légère d'une substance peu dense, en particulier de neige.
8. Fête du 25 décembre
9. Astre
10. Petit traîneau utilisé pour glisser sur la neige
11. Conifère, à tronc droit et élevé, à branches plongeantes, à aiguilles persistantes
12. Vêtement à manches longues, que l'on porte à l'extérieur pour se protéger du froid
13. Sport de glisse pratiqué sur la neige
14. Construction en neige, en forme de coupole, servant d'habitat
15. Long ruban de papier découpé, décoré, ou long fil agrémenté d'une succession d'ornements



## LES SEPT DIFFERENCES



Le Centre d'Activité de Jour de la Chapelle est une structure de réadaptation cognitive et sociale qui accueille pour une durée de 3 à 5 années des personnes victimes de lésions cérébrales crâniennes. La structure accueille une quarantaine de personnes qui ont subi des traumatismes crâniens (accidents de la voie publique) ou des maladies (tumeurs au cerveau, AVC). L'équipe pluridisciplinaire va, à partir d'un travail de réhabilitation cognitive, œuvrer au maintien ou à la progression des acquis de la personne. Leurs missions sont de permettre aux personnes d'acquies de l'autonomie personnelle et de reconstruire un projet social et/ou professionnel.



### Quelle place occupent tous les ateliers que vous proposez au sein de votre établissement ?

Nous avons rencontré Arnaud LEPIC, chef de service du Centre d'Activités de Jour La Chapelle pour un entretien très instructif.

### Est-ce qu'au travers de l'accompagnement que vous apportez aux personnes qui fréquentent le Centre d'Activité de Jour certaines personnes guérissent ?

Arnaud Lepic : Je ne dirais pas qu'ils guérissent mais retrouvent une qualité de vie satisfaisante. Elles vont apprendre à mettre en place des moyens de compensation et apprendre à faire avec elle-même autrement. « La guérison » pourrait alors être la satisfaction de retrouver un sens à sa vie, de pouvoir s'y projeter, certes autrement qu'avant, mais s'y projeter un peu plus sereinement en prenant appui sur une nouvelle redéfinition d'un objectif/projet de vie. Ce qui est important c'est de mettre en place des moyens de compensation et de se reconstruire pour aller de nouveau de l'avant.

Les activités proposées tout au long de la journée concourent à travailler selon 4 axes que sont la vie quotidienne, la réhabilitation cognitive, des activités créatives et culturelles, et la question des projets personnels et/ou professionnels. Elles doivent permettre aux personnes accueillies de préparer leur sortie de l'établissement. Ce sont des espaces de reconstruction, d'apprentissage et d'expérimentation. Une des premières questions généralement soulevées lorsque les personnes arrivent pour un premier entretien est : « est-ce que je vais pouvoir (re-) travailler ? Les groupes de travail favorisent également le lien social car des personnes qui, avec le traumatisme crânien ont glissé dans une forme d'isolement et de repli, se retrouvent pour la plupart en perte d'amis. Lorsqu'ils arrivent au CAJ ils disent combien cela leur fait du bien de pouvoir redévelopper des relations sociales amicales. A partir du travail réalisé, nous pouvons orienter les personnes vers un projet professionnel ou associatif (groupes d'entraide mutuelle, bénévolat), ce qui leur permet de retrouver cette utilité sociale et le sentiment d'exister lorsqu'ils ne peuvent plus accéder au travail.



## Quel lien établissez-vous avec les familles ?

La survenue d'un accident cérébral est aussi un traumatisme pour la famille dont les liens qui les unissaient se retrouvent souvent perturbés. Le travail avec les familles consiste à accueillir leurs difficultés, interrogations et parfois à redonner un statut de conjoint(e) ou parent, à la personne auprès de sa famille.

Nous les mettons par ailleurs en lien, si elles le souhaitent, avec des lieux ressources qui peuvent également leur proposer un soutien, accompagnements sur des questions de protection juridique par exemple.

L'établissement organise également régulièrement « un café des familles » qui leur permet de partager des expériences, se rencontrer et échanger autour de questionnements communs en présence de professionnels.

Il est important de pouvoir apporter des connaissances aux proches sur la nature et les conséquences des troubles pour qu'ils puissent comprendre les nouveaux besoins de la personne traumatisée crânienne. L'accompagnement des familles par l'équipe doit les aider à comprendre que des comportements ou attitudes sont liés au traumatisme et que c'est parce qu'il y a eu un traumatisme crânien qu'il y a parfois eu une modification de la personnalité.

## Est-ce que venir pratiquer une activité dans les locaux de Paris Anim' La Chapelle a du sens ?

Je pense que cela a toute sa place de pouvoir retrouver, se retourner vers l'extérieur. C'est une bulle d'air et c'est un travail prioritaire. Arriver au CAJ pour une personne qui avait auparavant une vie tout à fait ordinaire peut être bouleversant, douloureux. Alors favoriser les espaces de travail en dehors de l'établissement est un axe de travail très important. Le Centre Paris Anim' La Chapelle et les autres partenaires sont des tremplins pour les ré-amener vers des pratiques artistiques et culturelles afin qu'ils se réapproprient l'extérieur et puissent se dire : « Oui ici il y a de la danse hip hop et je vais pouvoir essayer ». Tout ce travail vers l'extérieur peut les aider à les sortir de cette position de « soigné », de « patient » pour leur redonner une place d'individu à part entière.

## « Comment faire avec l'avant que je ne suis plus ? »

C'est une vaste question. Nous n'avons pas de réponse établie mais proposons des espaces d'élaborations, d'expérimentations. Il est souvent question d'un cheminement personnel nécessaire. Comment faire avec le sentiment d'injustice lorsque je suis victime (d'un accident de la voie publique, d'une agression, d'une maladie...) ? Comment faire avec la culpabilité lorsque je me sens responsable de ce qui m'est arrivé ? Comment retrouver une image valorisante de soi ? Comment pouvoir retrouver de la joie de vivre, se re-projeter dans l'avenir et être en paix avec soi-même et les autres ?

Parfois c'est le travail d'une vie et donc au CAJ c'est un travail qui peut prendre du temps qui est aussi mené par des éducateurs spécialisés, moniteurs-éducateurs, des aides médico-psychologiques, une conseillère en économie sociale et familiale, une art-thérapeute, une psycho-motricienne, un pôle « psy », la secrétaire, la femme de ménage.

Un projet est actuellement à l'œuvre avec un groupe de travail et une association partenaire pour faire connaître le handicap invisible.

Des activités telles que le Qi gong, la danse, le théâtre permettent, lorsque le corps a été blessé, de se ré-approprier son corps.

L'atelier percussion par exemple, lorsqu'il se déroule dans les locaux du CAJ, a toute son utilité (en plus de l'aspect artistique, il met au travail la mémoire, la concentration, la motricité...) mais lorsqu'il a lieu dans la rue sur une scène avec un public qui applaudit, qui se met à danser cela prend une toute autre valeur.

Et en terme d'effet thérapeutique indirect de soin, cela a aussi pour effet de retrouver une image de soi autrement valorisante. L'ouverture est fondamentale pour permettre de retrouver une place parmi les autres. La question de la différence est une question qui revient en permanence. Lorsqu'elles arrivent au CAJ les personnes sont traversées par ces questions existentielles : C'est quoi être différent, handicapé ? Qui suis-je aujourd'hui, que serai-je demain ? Comment puis-je redevenir acteur de ma vie ?

**Centre d'Activité de Jour La Chapelle - LADAPT - 8 Place de la Chapelle - 75018 Paris**  
**[www.ladapt.net](http://www.ladapt.net)**

Entretien réalisé par C.L.G.

## Le Glyphosate, ami ou ennemi ?

### Un peu d'histoire

Pendant des siècles, les jardiniers et les paysans ont enlevé à la main le chiendent, les orties... C'était un travail pénible, mais nécessaire, car ces plantes envahissent facilement les champs et les jardins. Elles gênent la croissance des plantes à cultiver. C'est d'ailleurs pourquoi on les appelle des « mauvaises herbes ».

Cependant, en 1950 une découverte va changer les habitudes. En effet, les recherches d'un chimiste suisse (Henri Martin) vont mettre à jour la première formule du glyphosate. Il faudra attendre les années 70 pour que de nouvelles recherches mettent à jour les propriétés effectives du glyphosate en matière d'herbicide. Cette molécule sera synthétisée et produite par la firme Monsanto. En 1974, Monsanto sera également la première société à valoriser commercialement le glyphosate sous la

marque de «Roundup».

Le glyphosate est donc devenu le premier herbicide détruisant toutes sortes de plantes permettant de semer directement après usage et cela « sans effet » désherbant sur la culture suivante. En effet, l'efficacité du produit n'est effective que par pulvérisation sur les feuilles de la plante. Une vraie révolution à l'époque. Aujourd'hui l'utilisation du glyphosate est très controversée. Produit miracle pour les uns, machine à cancer pour les autres...

C'est donc entre pressions des lobbys commerciaux, tensions politiques, incertitudes médicales et actions citoyennes, que les représentants des 28 états membres de l'Union Européenne ont dû se prononcer sur la prolongation ou non des autorisations d'utilisation du glyphosate sur le territoire européen. Décision prise le

lundi 27 novembre 2017. Ils ont voté un renouvellement pour 5 ans (au lieu de 15 prévus) de la licence du glyphosate. C'est donc contre toute attente, que 18 pays ont voté en faveur de la proposition. Le gouvernement français a lui décidé de prendre toutes les dispositions nécessaires pour que l'utilisation du glyphosate soit interdite en France dès que des alternatives auront été trouvées, au plus tard dans 3 ans ! Affaire à suivre...



### **Le glyphosate en questions**

#### Le glyphosate, c'est quoi exactement ?

C'est une molécule chimique aux propriétés herbicides.

#### Quelles sont les cultures concernées par l'utilisation du glyphosate ?

Le maïs, le blé, le colza, céréales, les petits pois et la pomme de terre.

#### Comment le glyphosate pénètre dans nos aliments au quotidien ?

Par le mécanisme de la chaîne alimentaire, le champ qui est traité par l'agriculteur contamine le blé et l'épi qui sert à la fabrication de la farine. Au final, il se retrouve dans le pain que l'on consomme quotidiennement. Idem pour les jus de fruits et dérivés de légumes (soupes, plats cuisinés, légumes surgelés...).

#### Pourquoi les agriculteurs sont-ils « accros » au glyphosate ?

Pour son prix (2€ par litre) et ses propriétés herbicides totales.

#### Désherber sans herbicide, est-ce possible ?

Oui avec par exemple, la technique de l'étouffement ou l'asphyxie ou encore un bon coup d'huile de coude ...

#### Les chiffres du Glyphosate :

C'est l'herbicide n°1 sur la Planète. Monsanto, racheté par Bayer, est le n°2 mondial des semences agricoles. Le glyphosate est présent dans 60% des cours d'eau français (chiffre de 2013). En France, 9000 tonnes/an sont utilisés.

#### **Quelques sites pour désherber sans glyphosate :**

<https://jardinage.lemonde.fr>, <https://positivr.fr>, <https://www.encyclo-ecolo.com>

### **Est-ce urgent d'interdire le Glyphosate ?**

Il est très difficile de répondre à cette question sans prendre parti pour ses partisans ou ses détracteurs. Mais aujourd'hui, il est prouvé que le glyphosate pénètre suffisamment en profondeur dans les tissus des végétaux pour que nous puissions le retrouver au quotidien dans nos assiettes. Le constat est là, les résultats d'une étude d'un large échantillon, a révélé une contamination généralisée au glyphosate dans les urines de la population étudiée ! Il serait peut-être intéressant et urgent de prendre les bonnes décisions.

Et vous, vous en êtes où de votre consommation de Glyphosate ?

Mélody enseigne la danse aux Centres Paris Anim' la Chapelle et Binet depuis 7 ans. Elle propose divers cours pour les enfants et les adultes comme le classique, le street jazz, le hip-hop, le stretching, la zumba et les cours d'abdo-fessiers.

Se poser avec elle fut une rencontre des plus surprenantes et pleine d'émotions : elle nous a permis de découvrir d'autres facettes d'elle. Mélody est touchante par l'authenticité de ses réponses et surtout la détermination qu'elle a de vivre sa passion. Elle nous dévoile son parcours, ses références, sa pédagogie et sa vision de l'avenir, sans retenue.

### **Son parcours : entre danse et droit.**

Un parcours pas toujours très simple, car, difficile de se faire comprendre et d'imposer un parcours artistique à sa famille. Mélody suit l'envie de ses parents en faisant des études classiques. Elle s'essaie aux matières scientifiques, puis littéraires pour finir par 5 ans de droit. Elle fait fi d'une volonté parentale plus ancrée dans la normalité et décide de suivre ses rêves. Parallèlement à ses études, Mélody, passionnée de danse depuis le plus jeune âge, commence par des cours de danse classique à 3 ans, puis, son choix s'oriente vers le modern'jazz à 11 ans. Elle explique cette préférence par la liberté de création et d'expression. A l'âge de 15 ans, elle part suivre des cours « open », autrement dit des cours à la carte, à Paris. Elle finit par s'inscrire dans une école de danse et obtient, à l'issue de 4 années un Diplôme d'Etat de Professeur de Danse Jazz.

### **Ses influences**

Lorsque l'on interroge Mélody sur ses influences, sans hésiter deux noms sont prononcés : Julie Sicard et Mourad Merzouki.

La première fut son professeur de modern'jazz au « centre des Arts Vivants » qu'elle rencontra à 15 ans. Mélody dit « se reconnaître à travers son expression, sa manière d'appréhender la danse ».

Mourad Merzouki est un célèbre danseur et chorégraphe. Elle aime sa sensibilité, sa connaissance et sa culture des danses du monde, ainsi que la diversité de ses spectacles.

### **Sa pédagogie**

Mélody prend les enfants tels qu'ils arrivent dans ses ateliers, avec leur niveau, culture et envies différentes. En fonction des rythmes propres à chaque enfant, Mélody fait découvrir la danse par divers aspects. D'abord la technique, qu'elle reconnaît répétitive, afin de leur donner un bagage en fin d'année. L'apprentissage passe aussi par des ateliers sur les émotions, les ressentis afin que les enfants s'approprient les pas et les enchaînements selon leurs émotions. Puis, par l'aspect musical car « l'un ne va pas sans l'autre » selon ses propos. Pour ce faire, elle propose des musiques, choisies minutieusement en passant de longues heures à faire des recherches chez elle.

Bien entendu, sa pédagogie évolue avec ses années d'enseignement et son épanouissement personnel. Elle ne s'en cache pas

et dit clairement que depuis la naissance de sa fille, elle reconnaît avoir plus de bienveillance. Sa façon de vivre les émotions a également changé depuis que sa fille fait partie de sa vie.

Mélody aime partager et enseigner la passion de sa vie. Pourtant, elle nous avoue en fin d'interview qu'« étant petite, quand je regardais ma prof de danse je me disais que je n'aimerais pas être comme elle plus tard et finalement c'est ce que je suis devenue et aujourd'hui c'est un vrai bonheur ».

### **Et après la danse ?**

Sur la question de la reconversion professionnelle, si elle a lieu, car Mélody souhaite enseigner le plus tard possible, ses envies s'orientent vers la méditation, la sophrologie, les médecines préventives.

Si vous désirez en savoir plus sur Melody, elle effectue des cours de danse aux Centres Paris Anim' la Chapelle et Binet.

Entretien recueilli par  
Ludivine ALEXANDRINE  
et Sy.B.





# EXPO

## Fresque florale

réalisée par les jeunes du C.P.A Binet encadrés par Sandrine Boquet

En attendant la fin des travaux. Entourées par les travaux réalisés dans le quartier, les grandes baies vitrées de l'espace d'accueil et d'exposition du Centre Paris Anim Binet n'offraient à ce jour qu'un paysage bien morose sur l'extérieur.

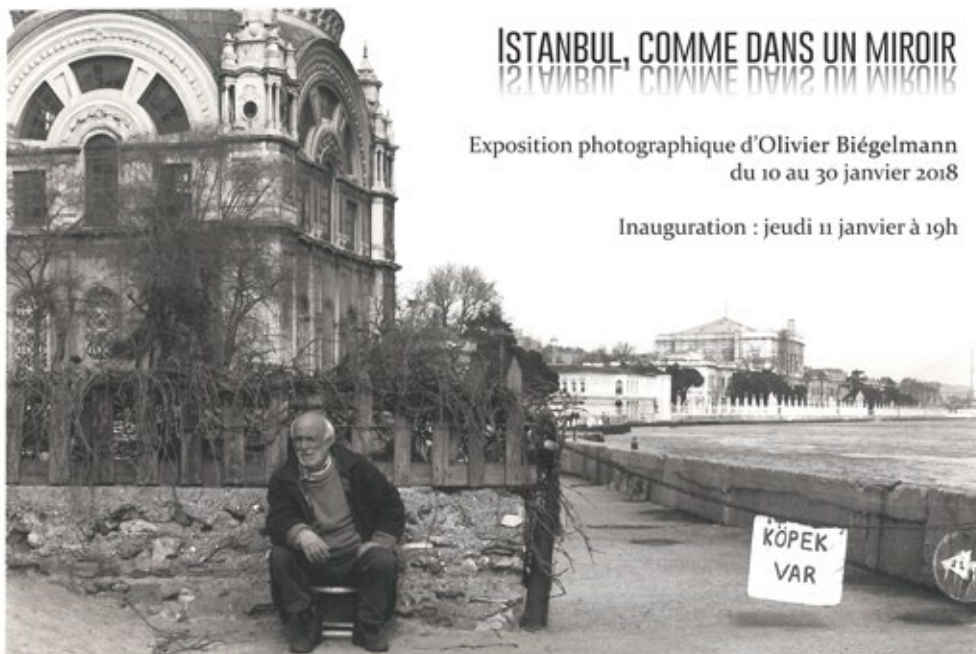
Aussi, soucieuse de vouloir lui donner un aspect plus chaleureux et coloré, Huguette Beaurain, chef de projet du centre, proposa alors la réalisation d'une grande toile décorative en attendant la fin des travaux.

Ce sont une vingtaine d'élèves issus des ateliers Arts Plastiques du centre Paris Anim Binet et des ateliers périscolaires de l'école F. Dorléac, enfants âgés de 7 à 11 ans, qui se sont gaiement attelés à cette tâche: Sur une toile de 7 m sur 2,70 m, utilisant peintures, éponges, cartons, pinceaux... ils nous offrent aujourd'hui une balade romantique et champêtre propice à une douce flânerie...



# EXPO

## Istanbul comme dans un miroir d'Olivier Biégelmann



ISTANBUL, COMME DANS UN MIROIR  
ISTANBUL, COMME DANS UN MIROIR

Exposition photographique d'Olivier Biégelmann  
du 10 au 30 janvier 2018

Inauguration : jeudi 11 janvier à 19h



porte du Proche-Orient, il convient d'ajouter qu'elle est aussi, peut-être avant tout, une sorte de précipité où se donne à voir la relation que l'Occident entretient avec l'Orient. Et vice-versa. Une relation empreinte d'ambivalence où la fascination peut être la forme inversée d'un lien qui a été parfois conflictuel. Dès lors, c'est bien d'une relation en miroir dont il s'agit. Un miroir que j'ai voulu tendre à la ville afin d'en refléter l'attrait et la beauté. Les palais de marbre, mais aussi les rues de misère – la mer, les oiseaux tout comme la décrépitude des quartiers pauvres.

Olivier Biégelmann

Il y a longtemps, un film de Mankiewicz m'avait donné envie d'aller faire un tour à Istanbul. On y voyait, entre autres choses, un magnifique envol d'oiseaux dans une rue de la ville lors d'une course-poursuite haletante. Alors que je ne connaissais rien à la photographie, la beauté de l'image m'avait impressionné.

En 2007, lorsqu'enfin je suis parti faire une petite virée dans cette métropole avec mon appareil photo sous le bras, j'ai retrouvé les oiseaux du passé. Et, plus encore, la mer de Marmara ainsi que ce grouillement de vie qui pulse de façon continue les rues de l'ancienne capitale. Si c'est une évidence de dire qu'Istanbul constitue la





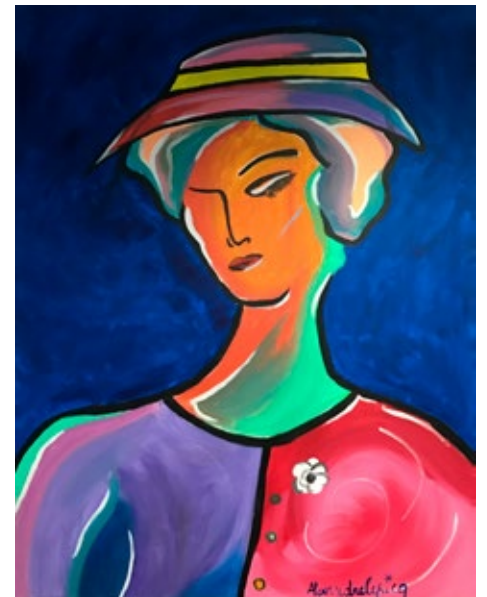
## EXPO

### Dernière Exposition à Paris d'Alexandre Lepicq

Je suis un artiste-peintre autodidacte de 31 ans d'origine parisienne. Je travaille avec de l'acrylique sur des grands formats, parfois avec des pastels, il est régulier que j'utilise mes mains pour pinceaux. Mon travail est dans la mouvance des naïfs et des surréalistes. J'aime beaucoup travailler en m'inspirant de mes rêves, de ma conception de la vie et tout simplement de mon univers onirique. La peinture est pour moi un témoignage vivant de ma propre existence, mon travail est aussi la réponse à mes questions existentielles et j'essaie de reproduire ma quête du bonheur absolu. J'affectionne particulièrement les portraits et je m'inspire aussi de la littérature. Je ne souhaite jamais reproduire les traits de la réalité, car cela n'a pas de sens pour moi, puisque je revendique que la réalité n'existe pas. Je me sens proche de Chagall et de Cocteau. Les couleurs vives et intenses sont mes signatures dans ce monde que je considère terne et déshumanisé. J'aspire modestement à donner de l'espoir et de la joie avec ce moyen d'expression pour démontrer que le bonheur est un savoir être. J'ai eu deux expositions majeures à Paris, notamment "naïvetés colorées" au centre de la Jeunesse du quai Branly qui avait pour but de revendiquer fièrement mon appartenance

à l'art naïf et une autre lors du festival interculturel du Marais au centre Paris Anim' de cet arrondissement, ayant pour nom "homosexualité et littérature", c'était mon acte d'engagement contre l'homophobie croissante après le mariage pour tous.

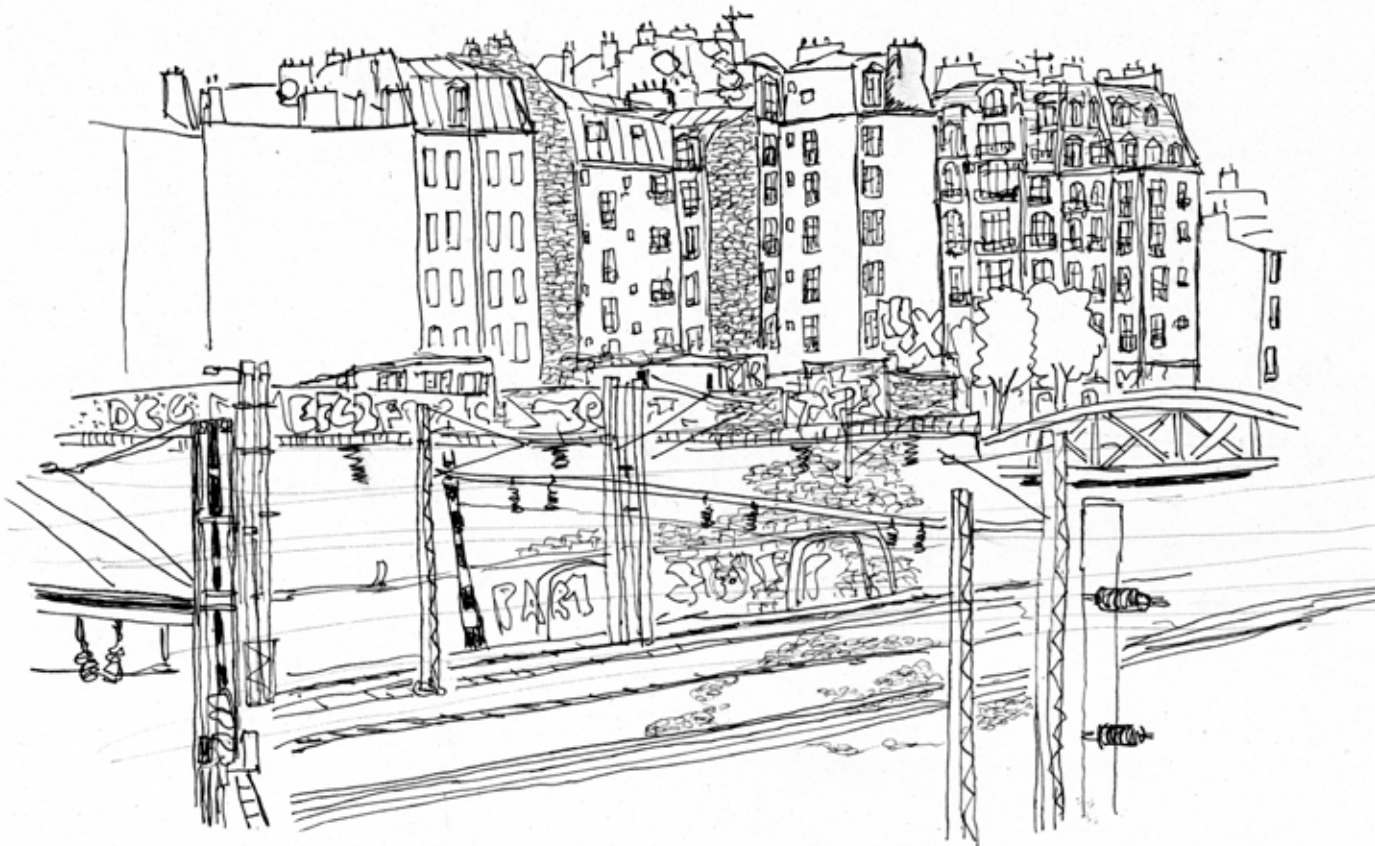
Je quitte la France en 2018, et je souhaitais réaliser une dernière exposition à Paris, comme un adieu à cette capitale parfois douce et horrible avec moi, un rapport amoureux complexe, je ne suis pas certain de revenir, et c'est pour cela que l'exposition s'intitule ainsi.



*Une composition de 12 toiles privées, dans l'univers naïf et onirique, que l'artiste souhaite partager avant un départ à l'étranger.*

**Exposition gratuite du 15 janvier au 17 février 2018  
au Centre Paris Anim La Chapelle - 26 bd de la Chapelle - 75018 Paris**





Illustrations de **Philippe Jolivet**,  
Artiste parisien dont l'une de ses passions est le dessin urbain.  
Plus d'images sur son blog : <https://philippej.tumblr.com/>

